

BARICCO Alessandro, *Novecento : pianiste* (Gallimard, 2002, 84 p., trad. Françoise Brun)
titre italien *Novecento*

On ne présente plus Baricco, l'auteur en 1996 de *Seta* (Soie, 1997) devenu auteur-culte sauf lorsqu'on est sa fidèle traductrice . En effet, dans une post-face de l'édition Folio Françoise Brun en fait un éloge vibrant et sensible, bien sûr très documenté, intitulé Toutes les musiques du monde . "Ce monde immense, merveilleux et terrible" que Baricco veut faire appréhender au lecteur, selon sa traductrice, nous est violemment rendu sensible dans son ouvrage *Novecento : pianiste*. Ce texte baroque nous emporte comme une tempête maritime entre un humour violent à la Marx Brothers et une folle nostalgie fellinienne. L'auteur le présente comme "Un monologue" déclamé de temps à autre par un comédien-bateleur, écrit pour la scène ou pour une de ces lectures à haute-voix qu'il affectionne depuis qu'il a délibérément quitté ses émissions à la télévision à la sortie de *Seta*. Le narrateur, un trompettiste, va se glisser dans la partition, pour un récit plus intimiste, celui de la vie d'un pianiste né, vrai génie du jazz, abandonné sur un paquebot. Ce nouveau Moïse de dix jours est découvert à l'arrivée à Boston début 1900, dans une boîte en carton pour emballage de citrons. Il est aussitôt adopté par le vieux Danny Boodmann, un marin, immense et magnifique nègre de Philadelphie, qui lui donne un superbe patronyme en trois parties signifiantes, dont la dernière : *Novecento*. Sans papiers, illégal et heureux, l'enfant grandit sur le paquebot sous la protection de son père adoptif qui lui laissera en héritage pour ses huit ans et pour la vie sa forte maxime : "Au cul la loi !" *Novecento* va-t-il passer sa vie sur ce grand bus des mers qui fait des allers et retours entre l'Europe et l'Amérique, infatigable jazzman qui joue pour les nantis de Première classe comme pour les immigrants de la Troisième ? S'instaurera pendant six ans un duo d'amitié et de musique entre le jeune trompettiste et le pianiste, son aîné de dix ans ; le premier devra quitter le paquebot pour aller faire la guerre ("Au cul la guerre !") le second essaiera de descendre à terre ... pour voir la mer ! A vous de lire la suite, amis lecteurs et lectrices, vous ne serez pas déçus !

Nicole ZUCCA
Décembre 2016

BARICCO Alessandro, *Novecento* (Feltrinelli, Milano, 1994)

Relire *Novecento* presque trente décennies après sa publication est toujours un émerveillement. Ce texte présenté comme un monologue - porté au cinéma par Giuseppe Tornatore et objet de nombreuses adaptations théâtrales - captive toujours par sa grâce, son mystère et son style. *Novecento* c'est le siècle qui commence et c'est le nom que Danny Boodman, marin sur le *Virginian*, paquebot frère du *Titanic*, donnera au nouveau-né abandonné dans un carton sur le piano de la salle de bal de la première classe.

L'histoire est racontée par celui qui deviendra son ami, un trompettiste de jazz, qui retrace dans une langue savoureuse, truculente parfois, souvent lyrique ou sobre c'est selon, la vie de celui qui grandira sans jamais descendre du bateau où il est né. Et qui, dit-on, était le plus génial pianiste que la terre, (la mer !) ait jamais porté. Il jouait une musique qui n'existait pas... Il était l'incarnation même de la musique, sa quintessence. Il savait aussi lire les gens, les bruits, les odeurs après tant d'années passées « à épier le monde, à lui voler son âme. »

Quelques morceaux de bravoure se détachent d'un récit tout entier dédié à la musique et à la mer : le refus du jeune garçon de débarquer à Southampton, la valse folle du piano guidé par le pianiste déchaîné sur la mer démontée, le duel (musical) avec « l'inventeur du jazz »,



l'impossible débarquement à New York (la terre est un bateau trop grand pour lui...), les adieux déchirants de deux amis.

Baricco excelle à auréoler son personnage de mystère, à le fondre dans la liquidité impétueuse de la mer et de la musique, dans une langue jubilatoire d'une grande musicalité.

Le *Virginian*, l'Océan assument une dimension emblématique dans ce récit où l'Imagination est au pouvoir, où l'espièglerie et l'art du contre-pied s'en donnent à cœur joie pour le plus grand plaisir du lecteur. Baricco, à l'instar de son personnage, cisèle un monde où la musique conjure la peur, le temps qui passe, le silence des espaces infinis.

Louissette CLERC
Mars 2022